

Vous vous réveillez un matin,  
et vous constatez que vous êtes  
transformé en adulte. Affolé,  
vous vous précipitez dans la chambre  
de vos parents : ils sont redevenus  
des enfants. Racontez la suite.

Voilà. Rédaction à faire en quatre jours. Facile, avec une mère qui a toujours été la même, un père qui est un vrai gosse et qui prétend que les adultes n'existent pas ! Et moi, au milieu de tout ça, moi qui n'ai jamais eu la moindre imagination, moi qui ne peux même pas faire mon propre portrait... Salopard de Crastaing !

- Je te déteste, toi et tes portraits, toi et tes récits de vacances, toi et le jardin de tes tantes, je te hais, toi et tes sujets sur la famille, toujours la famille, je te... (Je crois bien que je l'injuriais encore longtemps après m'être endormi.)

## COMPTE À REBOURS

ON NE DEVRAIT JAMAIS MAUDIRE  
QUELQU'UN EN S'ENDORMANT,  
ÇA PORTE MALHEUR.

Le lendemain, mardi, Crastaing était absent.

D'abord, personne n'y a cru. Nous l'attendions, immobiles et silencieux. (Avec sa façon de surgir comme une apparition et d'épingler le premier qui bougeait, il nous faisait encore plus peur quand il n'était pas là.) La porte s'ouvrit une première fois, c'était Ménard, pour l'appel. Cinq élèves manquaient. Ménard sortit, les sourcils froncés. De nouveau, le silence et l'attente. Le grand Lanthier finit par murmurer :



– Hé, les gars! Il est peut-être mort?

Comme Crastaing n'était jamais malade, on ne pouvait rien imaginer d'autre. Kamo eut un ricanement sinistre.

– S'il est mort, il est ici. Et s'il est ici, il va s'occuper de toi, Lanthier...

Tout le monde sentit le courant d'air glacé. Une voix tremblante chuchota :

– T'es pas marrant, Kamo.

– Non, dit Kamo.

La classe sursauta comme un seul homme quand la porte s'ouvrit pour la seconde fois. C'était encore Ménard.

– Votre professeur est absent. Vous êtes en permanence. Travaillez, je vous surveille.

Absent? Permanence? Explosion de joie. Des soldats apprenant la nouvelle de l'armistice! Le surveillant leva la main.



– Pour votre rédaction, le tarif reste le même : deux heures à ceux qui la rendront en retard.

– Et une petite conversation avec monsieur votre père, murmura Kamo avec la voix de Crastaing.

Fin de la deuxième journée.

Pope et Moune...

Pope et sa gigantesque carcasse sonore et poilue, son sourire tout en dents, ses moustaches à la turque et son regard pétillant.

Moune toute ronde, élastique et calme, avec ses yeux de chat et cette voix ronronnante, toujours la même, pour rire ou pour gronder.

Pope qui réparait tout...

Moune qui dessinait des robes...

– Dis donc, toi? Pourquoi est-ce que tu nous regardes comme ça? On dirait que tu débarques...

La question de Pope me fit sursauter. Moune dessinait, assise à sa table, lui réparait le fer à repasser, et je les observais depuis une bonne heure comme deux extraterrestres.

– Je me demandais comment vous vous étiez rencontrés, tous les deux.

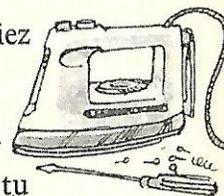
– On s'est rencontrés à l'école, dit Moune.

– A la maternelle de la rue Tolbiac, si tu veux tout savoir. J'avais cinq ans et Moune quatre. Elle était déjà en avance sur moi, à l'époque.

J'ai d'abord cru qu'ils se fichaient de moi.

– Pope avait déjà ses moustaches, à la maternelle?

Moune regarda le plafond :



– Attends que je me souviene...

Ce soir-là, Pope jeta deux bulletins scolaires sur mon lit. Ce n'était pas la maternelle, mais presque : cours moyen première année. Il y avait deux noms. Et deux photos en noir et blanc. C'était Pope, et c'était Moune, les notes de Pope nettement moins bonnes.



Le lendemain, surprise : un bon tiers des élèves était absent, dont le grand Lanthier. Son père fit une apparition remarquée. Il ouvrit la porte de la classe et se tint là, debout devant nous, grand gaillard échevelé, immobile, la bouche ouverte, avec un air de stupéfaction si intense qu'Arènes, notre prof de maths, dut sortir de sa « théorie des ensembles » pour aller lui tapoter la joue. Alors seulement le père Lanthier bafouilla, tout en continuant à nous regarder :

– Lanthier... mon fils... Jacques... malade...

– Le père est encore plus fondu que le fils, murmura Kamo. J'ai ri. Je ne savais pas que j'allais le regretter.

A la maison, c'était Pope, maintenant, qui ne me quittait plus des yeux.

– Crastaing a donné son nouveau sujet de rédaction, c'est ça ?

– Oui, depuis lundi.

– Et qu'est-ce qu'il dit, ce sujet ?

– *Vous vous réveillez un matin, et vous constatez que vous êtes transformé en adulte. Affolé, vous vous précipitez dans la chambre de vos parents : ils sont redevenus des enfants. Racontez la suite.*

Pope ne fit aucun commentaire. Mais cette lueur, mi-prière, mi-terreur, s'était rallumée dans ses yeux.

– T'inquiète pas, Pope, je t'ai promis que je la ferai !

Oui, j'avais promis. Mais je n'avais pas l'ombre d'une idée. Pope était Pope. Moune était Moune, leurs photos d'enfants n'y changeaient rien. Des enfants inanimés, des enfants lointains, des enfants du passé, c'est tout. Dans ma chambre, ma corbeille à papier se remplissait.

Par la porte ouverte, j'entendis Moune demander à Pope :

– Mais qu'est-ce qui te fait si peur, enfin ?

– Ce n'est pas de la peur, répondit Pope, c'est autre chose... C'est pire.

Moune insista. Il refusa d'en dire davantage. Petite dispute chuchotée...

